



HAL
open science

La Mésoamérique précolombienne

Véronique Darras

► **To cite this version:**

Véronique Darras. La Mésoamérique précolombienne. *Historiens et géographes*, 2000, 371, pp.143-162.
halshs-00356383

HAL Id: halshs-00356383

<https://shs.hal.science/halshs-00356383v1>

Submitted on 27 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MÉSOAMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE

Véronique DARRAS
UMR 8096 « Archéologie des Amériques »
Mail : veronique.darras@mae.u-paris10.fr

L'aire mésoaméricaine, un espace culturel fluctuant

L'Amérique moyenne, qui couvre le sud des Etats-Unis, le Mexique et les pays d'Amérique centrale, a été le siège de développements culturels complexes qui s'enracinent dans un passé lointain que l'on peut placer au troisième millénaire avant notre ère. Les peuples qui occupaient ces terres étaient d'une grande diversité ethnique et linguistique¹ mais partageaient un certain nombre de caractéristiques, tant dans la culture matérielle que dans les pratiques sociales ou religieuses. Cette diversité, cristallisée par un fond d'homogénéité culturelle, a longtemps été abordée dans le cadre étroit des frontières politiques modernes. Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, le développement de la discipline anthropologique a cependant conduit à réviser les découpages traditionnels et à différencier avec plus de justesse ces espaces. En 1943, l'ethnologue Paul Kirchhoff crée le terme de Mésoamérique pour qualifier une aire culturelle où "il existe une certaine communauté à l'intérieur de différences ethniques" et dont il propose des limites géographiques claires. En se fondant sur des observations linguistiques, ethnographiques et archéologiques, Kirchhoff établit une liste de traits culturels qui lui paraissent diagnostiques des cultures préhispaniques, au moment de la conquête espagnole. Leur absence ou leur présence lui permettent d'individualiser un espace qui inclue aujourd'hui la moitié sud du Mexique, le Guatemala, le Belize, le Salvador, l'ouest du Honduras et une partie du Nicaragua et du Costa Rica (fig.1). Parmi les 90 éléments qui composent la liste, une quarantaine sont spécifiques à la Mésoamérique (d'autres étant partagés avec d'autres aires culturelles d'Amérique, comme les Andes): construction de pyramides à degrés et de jeux de balle, écriture glyphique, système calendaire, certaines formes de sacrifices humains, l'astronomie, la culture du cacao et de l'agave, la fabrication de lames prismatiques en obsidienne, de miroirs de pyrite, etc. Les aires culturelles situées au-delà de la limite septentrionale sont désignées sous les termes respectifs d'Aridoamérique et d'Oasisamérique. Selon les définitions proposées, l'Aridoamérique couvre les territoires situés au nord des fleuves Sinaloa, Lerma et Panuco et elle est essentiellement occupée par des groupes de chasseurs-cueilleurs, regroupés sous le qualificatif de Chichimèques. En revanche, l'Oasisamérique,

¹ Les grands groupes linguistiques de cette partie de l'Amérique sont : les groupes uto-aztèque, macro-otomangue, macro-maya, et hokan. Plusieurs langues restent mal définies comme le zuni, le purepecha, le cuiclatèque (disparue aujourd'hui) ou le lenca.

située sur les hauts plateaux arides de l'Arizona et du Colorado et dans le désert du Sonora, a été le siège de cultures sédentaires diversifiées : les Anazasis, les Mogollons, et les Hohokam (fig.1).

Aujourd'hui, la validité du concept culturel de Mésoamérique est amplement discutée sans être toutefois rejetée car il constitue un outil de travail pratique qui donne un cadre de référence, physique et culturel, aux recherches anthropologiques. Les principales discussions portent sur la rigidité de la définition et sur le caractère arbitraire et disparate de la classification qui ont pour résultat d'exclure certaines régions d'Amérique moyenne, pourtant concernées, tout du moins à certaines périodes, par le phénomène de « mésoaméricanisation ». Les limites géographiques et culturelles proposées par Kirchhoff correspondent à l'état de la Mésoamérique, au début du XVI^{ème} siècle, et résultent d'une longue évolution où les traits considérés comme diagnostiques se sont constitués lentement, à un rythme inégal. Les recherches archéologiques mettent notamment en valeur le caractère fluctuant de cet espace tout au long de son histoire préhispanique. Cette variabilité est particulièrement sensible pour les régions nordiques ou des phénomènes d'origine diverse (politique, économique ou climatique) ont à plusieurs reprises entraîné sa dilatation ou, au contraire, sa contraction. Au moment de la conquête, cette dernière était extrême, les chasseurs-cueilleurs vagabondant sur des territoires investis à l'origine par des agriculteurs de tradition mésoaméricaine. Cette différence entre les modes de vie nomade et sédentaire, fondamentale dans la définition de Kirchhoff, est probablement l'un des aspects les plus discutés aujourd'hui, tant leur caractérisation est complexe et délicate. Si, pour certaines périodes, la coexistence d'agriculteurs et de chasseurs-cueilleurs a pu être établie dans un même espace, les degrés de sédentarisation ou de nomadisme sont plus difficiles à évaluer, le passage d'un mode de vie à l'autre ayant été pu se produire, notamment en cas de pression de l'environnement social ou physique. Enfin, les populations situées dans "l'Oasisamérique", présentent, à des degrés divers, des traits culturels traditionnellement attribués à la Mésoamérique. Les Hohokam, en particulier, pratiquaient le jeu de balle, employaient des miroirs de pyrite et avaient un mode de vie mésoaméricain. Il est donc nécessaire d'aborder le concept de la Mésoamérique avec une certaine souplesse et d'être attentif aux formes de la "mésoaméricanité" et aux mécanismes de la "mésoaméricanisation". La constitution du fonds culturel mésoaméricain se traduit par une homogénéisation progressive des modes de vie, des idées et des croyances religieuses, favorisée par une série de facteurs interdépendants : accroissement des mouvements de population, croissance démographique et expansion territoriale, multiplication des échanges, etc.

Mais en dépit des restrictions induites par la définition de Kirchhoff, la Mésoamérique correspond à une réalité culturelle bien réelle. Nous retiendrons donc que le phénomène de mésoaméricanisation a concerné, à des degrés divers, sous une forme et à des moments différents, la plus grande partie des groupes ethniques d'Amérique moyenne. Cet espace doit être perçu comme un lieu fluctuant d'interactions multiples, un tissu hiérarchisé de relations sociales, économiques et idéologiques englobant des entités diverses qui contribuaient à un même processus culturel tout en gardant leurs particularismes.

Pour des raisons pratiques, cet article abordera les cultures mésoaméricaines à l'intérieur des limites traditionnelles de la Mésoamérique. Mais auparavant, leur préhistoire doit être replacée dans le cadre plus large du premier peuplement du continent américain.

La première colonisation

Les recherches géologiques, anthropologiques et, depuis peu, génétiques, s'accordent pour admettre que le peuplement de l'Amérique s'est produit récemment et que l'être humain a colonisé ce continent, sous son aspect moderne d'*Homo Sapiens Sapiens*, depuis l'extrême nord-est du

continent asiatique². Les itinéraires suivis par ces populations de chasseurs-cueilleurs sont assez bien connus, la voie la plus empruntée ayant probablement été le détroit de Behring, plusieurs fois émergé au cours de la glaciation Wisconsin, à la fin du Pléistocène. Cependant, si plusieurs vagues de pénétration ont pu être mises en évidence, l'ancienneté du peuplement est encore au cœur des débats. La présence de l'être humain est attestée en plusieurs endroits de la Sibérie orientale dès 22 000 aP mais, du côté de l'Alaska, aucun site n'a livré une telle profondeur chronologique, les dates habituelles ne dépassant pas 14 000 aP³. Il est vrai que les conditions géomorphologiques n'y facilitent pas de telles trouvailles, les sites les plus anciens se trouvant probablement sous le niveau marin. En revanche, d'autres régions d'Amérique, situées plus au Sud, semblent avoir connu une occupation précoce qui remonterait à plus de 45 000 aP. Les fouilles du site de Boca da Boquero (Etat de Piauí, Brésil) ont notamment mis au jour des niveaux d'occupation vieux de 48 000 aP. Les découvertes effectuées en Amérique du sud sont donc généralement beaucoup plus anciennes que celles faites au Canada et en Alaska et contribuent à entretenir les controverses sur l'ancienneté du peuplement, et aussi, dans une moindre mesure, sur son origine. En tout état de cause, malgré ces polémiques diverses, le niveau actuel des connaissances nous autorise aujourd'hui à considérer raisonnablement que les premières vagues de pénétration sur le continent américain ont été réalisées par le pont béringien, au cours des périodes de refroidissement qui marquent la fin de la glaciation Wisconsin (stade glaciaire Altonien), entre 70 000 aP et 30 000 aP puis entre 23 000 et 14 000 aP. Pour la Mésoamérique, les informations disponibles sur le premier peuplement sont fragmentaires et souvent contestées. Les dépôts volcanique récents, qui caractérisent une grande partie de l'espace mésoaméricain, limitent la localisation de sites anciens et ces derniers, lorsqu'ils sont retrouvés, n'ont pas toujours été fouillés avec le contrôle stratigraphique requis. Les traces d'occupation les plus anciennes ont été retrouvées dans le site de El Bosque (Nicaragua) et remonteraient à 32 000 aP. Au Mexique, le site de El Cedral (Etat de San Luis Potosi) aurait été occupé vers 30 000 aP⁴. Plus au sud, dans le bassin de Mexico, le site de Tlapacoya a fourni des niveaux d'occupation vieux de 22 000 ans⁵. Les quelques témoignages de la culture matérielle qui ont pu être recueillis dans ces sites consistent en des foyers peu aménagés et un outillage de pierre rudimentaire et non spécialisé, élaboré sur galet ou sur éclat, et parfois associé à des restes de mégafaune.

Pour la fin du Pléistocène, à partir de 14 000 aP, alors que les indices archéologiques de l'occupation humaine se multiplient aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, les découvertes en Mésoamérique restent assez ténues et controversées. Au Mexique, les informations scientifiques les moins discutées ont été recueillies dans le site de Santa Isabel Iztapan (bassin de Mexico) où du mobilier archéologique en association avec des restes de mammoth ont été datés au carbone¹⁴ de 7270 av. J.C et dans la vallée de Tehuacan, où des niveaux d'occupation ont été datés de 9000 à 6500 ans av. J.-C. (phase Ajuereado). Enfin, au Guatemala, les fouilles bien menées du gisement préhistorique de Los Tapiales ont permis de situer son occupation vers 8000 av. J.-C.

Ces populations de l'extrême fin du Pléistocène étaient des nomades dont la subsistance se fondait en partie sur la chasse du gros gibier, comme le bison ou le mammoth, avec l'aide de pièges et d'armes de jet. La fabrication, par percussion et par pression, de pointes de projectile bifaciales constitue une innovation technologique importante et les formes cannelées de type Clovis et de type Folsom sont particulièrement diagnostiques de cette période (entre 10 000 et 8000 av. J.-C.). Malheureusement, en Mésoamérique, la plupart des pointes de ce type sont retrouvées en surface et ne peuvent être datées avec précision.

² Le peuplement de l'Amérique par voie maritime, en traversant l'océan pacifique depuis le continent asiatique, est une hypothèse qui n'a pas été démontrée. Il s'agirait de toute façon d'apports de populations beaucoup plus tardifs.

³ Un seul site, Old Crow Flats (Yukon), aurait connu une occupation remontant à 30 000 ans, mais cette ancienneté est controversée.

⁴ Deux foyers ont fourni des datations respectivement de 28 709 ± 828 BP et 27 459 ± 812 BP.

⁵ MIRAMBELL, L., 1994, Recherches récentes sur le stade lithique au Mexique, *Bulletin de la SPF*, tome 91, n°4-5, pp 240-245.

L'origine de l'agriculture et les premiers villages

A l'instar des modalités du peuplement de l'Amérique, l'origine de l'agriculture et les mécanismes de domestication des plantes n'ont pas échappé aux polémiques. Le réchauffement climatique qui débute vers 10 000 aP et marque la fin de la glaciation Wisconsin, atteint son amplitude maximum au début du VII^{ème} millénaire av. J.-C. Au Mexique, cette période est caractérisée par une série de changements qui va favoriser le développement de nouveaux modes de subsistance : la disparition progressive des milieux naturels propices à la faune glaciaire et périglaciaire entraîne son extinction (comme le mammoth ou le cheval archaïque) ou son recul vers le nord (comme le bison) tandis que l'évolution climatique permet la diversification des niches écologiques, celle du petit gibier (cerf, canidés, lièvre etc.) et des espèces végétales. Les conditions de plus en plus favorables de l'environnement vont permettre la pratique d'un nomadisme saisonnier sur des territoires de moins en moins étendus et favoriser une exploitation plus rationnelle des ressources végétales sylvestres, qui débouchera sur une manipulation progressive des espèces convoitées.

Généralement, il est habituel d'associer les débuts de l'agriculture au phénomène de sédentarisation. Mais les travaux archéologiques menés en Mésoamérique soulignent la complexité d'un tel processus. Ils ont notamment établi que certaines formes d'horticulture avaient pu être pratiquées avant la sédentarisation mais qu'ailleurs, l'installation en hameaux permanents avait pu parfois précéder un mode de vie fondé sur l'agriculture. En dépit de la diversité des différents schémas d'évolution qui mènent à la vie villageoise et à l'économie agraire, toutes ces données archéologiques témoignent d'un double phénomène : la consommation croissante de produits végétaux de plus en plus diversifiés, sylvestres ou domestiqués, s'accompagne d'un accroissement continu de la population.

Il est nécessaire de souligner que la Mésoamérique n'a pas connu un processus de néolithisation comparable à celui que vécurent les sociétés de l'Ancien Monde et même d'Amérique du sud. D'une part, l'élevage y fut un phénomène très marginal et les seules espèces animales domestiquées à des fins alimentaires furent le dindon et le chien (les textes ethnohistoriques qui décrivent les populations précolombiennes indiquent que l'apiculture était également pratiquée). D'autre part, la céramique apparaît tardivement, bien après que le processus de sédentarisation ait été entamé. Enfin, les populations mésoaméricaines n'ont pas développé la métallurgie, celle-ci ayant été introduite tardivement, au début du IX^{ème} siècle ap.J.C., probablement depuis les pays d'Amérique centrale ou de la Colombie. En l'absence de métal, ces populations ont taillé la pierre jusqu'à la conquête espagnole. Tout au long de leur trajectoire culturelle, l'économie de la pierre taillée et polie a donc occupé une place fondamentale.

Actuellement, quatre régions du Mexique servent de cadre de référence à l'étude des mécanismes de sédentarisation et de la domestication des plantes.

Les travaux de Macneish, réalisés entre 1955 et 1965 dans l'état de Tamaulipas puis la vallée de Tehuacan, sont probablement les plus exhaustifs même si les résultats sont parfois discutés. Dans la dernière région⁶, Macneish a mené un projet d'envergure où la paléobotanique occupait une place particulièrement importante : pas moins de 456 sites ont été répertoriés dont 12 fouillés intégralement, et 200 000 restes botaniques ont été analysés. Il a pu reconstituer un schéma qui retrace le passage graduel d'une économie exclusivement fondée sur la chasse et la cueillette et impliquant une grande mobilité territoriale à une économie agraire. Dans ses conclusions, Macneish démontre que les premières plantes ont probablement été cultivées à partir du VII^{ème} millénaire av. J.-C. (phase Riego, 7000-5000 av. J.-C.) à une époque où les populations, organisées en microbandes (4-8 personnes), pratiquaient encore un nomadisme saisonnier.

⁶ MACNEISH, R.S. et al. 1972, *The prehistory of the Tehuacan Valley*, (5 vol.), University of Texas Press, Austin.

Les fouilles de Flannery dans plusieurs sites de la vallée de Oaxaca tendent à conforter les hypothèses de Macneish. Les graines de cucurbitacées qui ont été retrouvées dans un niveau d'occupation daté de 8750 à 7840 av. J.-C. (grotte de Guilá Naquitz) constituent à ce jour, le plus ancien témoignage de plantes cultivées en Amérique du nord.⁷

En revanche, les travaux de Niederberger, dans le bassin lacustre de Mexico, montrent que la sédentarisation aurait été acquise entre 5500 ans et 3500 av. J.-C. (phases Playa I et II) et qu'elle aurait précédé l'agriculture. Les populations auraient vécu dans des hameaux tout en fondant leur économie sur l'exploitation rationnelle des différentes niches écologiques (chasse et cueillette en milieux palustre et lacustre ainsi que dans les forêts environnantes). Toutefois, les restes de pollens de teosinte (ancêtre du maïs) qui ont été retrouvés dans des niveaux datés de 5000 ans av. J.-C. pourraient témoigner d'un début d'usage contrôlé. Enfin, les études réalisées sur les côtes du Pacifique et de l'Atlantique ont également montré que la proximité de l'océan avait pu engendrer, dès le quatrième millénaire, un mode de vie sédentaire essentiellement fondé sur l'exploitation des ressources maritimes, sans pratique agricole.

En tout état de cause, il convient de retenir que, dans certaines régions de Mésoamérique, la domestication des plantes a été précoce, à partir du IX^{ème} millénaire. Cette domestication résulte d'un processus lent qui a probablement débuté par un contrôle puis une sélection des espèces végétales convoitées. Le maïs est très vite devenu l'aliment de base bien qu'il n'ait pas été la première plante cultivée, ayant été précédé par les cucurbitacées, l'avocat, le piment et l'amarante (tableau 1). L'origine du maïs domestique est un sujet encore débattu, l'hypothèse la plus raisonnable étant qu'il dériverait de la teosinte, plante encore rencontrée à l'état sylvestre et qui présente des caractéristiques génétiques et morphologiques proches de celles du maïs.

Région	Zea Mays Maïs	Zea Mexicana Teosinte	Cucúrbita pepo Courge	Amaranthus sp. Amarante	Phaseolus sp. Haricot sylvestre	Phaseolus vulgaris Haricot	Persea Americana Avocat	Capsicum Annum Piment
Vallée de Tehuacan		5050 (épi)	5200	10000-7000 sylvestre 4000 domestiqué		4000-3000	7200	6500 sylvestre 4121 domestiqué
Vallée de Oaxaca	7400-6700 (pollen)		8750-7840		8700-6700			
Tamaulipas Ocampo et Sierra de Tamaulipas			7000	5200-2000	7000-5500	4000-2300		
Bassin de Mexico	5090 (grains)	5200-5000 (pollen)						

Tableau 1. Evidences paléobotaniques dans quatre régions du Mexique (avant J.C.). Adapté de E.McClung de Tapia et J.Zurita Noguera, 1994.

D'autres innovations sont également associées au phénomène de sédentarisation, comme la fabrication de la céramique. Son apparition est tardive puisque les témoignages les plus anciens, recueillis dans le site de Puerto Marqués (céramique de type *Pox*, Etat du Guerrero) et dans la vallée de Tehuacan ne remontent pas au-delà de 2500 ans av. J.-C. Quelques auteurs ont émis l'hypothèse que les techniques de fabrication de la céramique auraient été diffusées depuis l'Amérique du sud, où son apparition est plus précoce. A la même période (phase Abejas, 3500-2300 av. J.-C.), de nouvelles technologies lithiques apparaissent comme la fabrication de lames prismatiques en obsidienne avec la technique de la pression.

En conclusion, on peut considérer que vers 2500 av. J.-C., la plupart des populations de Mésoamérique vivent dans des hameaux ou villages, fondent leur subsistance sur les ressources agricoles, en particulier sur la trilogie maïs-haricot-courge, fabriquent de la céramique et produisent des industries lithiques, parfois spécialisées, sur obsidienne, silex ou basalte. Plusieurs régions se

⁷ FLANNERY, K.V., 1986, Guilá Naquitz, Academic Press, New York.

distinguent cependant par une vivacité culturelle qui s'exprime aussi bien dans la qualité et diversité de leurs productions matérielles que dans les contacts qu'elles entretiennent par le biais de réseaux d'échanges. En outre, l'identification, dans ces régions, de constructions à caractère public, de pratiques funéraires élaborées et de sépultures accompagnées d'un riche mobilier, témoigne d'un processus irréversible vers une plus forte complexité sociale, politique et religieuse. Il semble bien qu'au début du deuxième millénaire av. J.-C., certaines populations réunissent les conditions culturelles nécessaires à la genèse des grandes civilisations.

L'émergence des sociétés complexes au cours de la période préclassique (fig. 2)

La période préclassique est caractérisée par le développement de sociétés fortement hiérarchisées, l'apparition d'une architecture monumentale à caractère public, le début d'une planification urbaine qui constituera les bases de l'urbanisme mésoaméricain et la mise en place de réseaux d'échanges à longue distance. C'est aussi pendant cette période que sont définis les principaux fondements de la pensée religieuse mésoaméricaine, perceptibles dans l'architecture et dans le registre iconographique de l'art monumental et mobilier. Enfin, la fin du Préclassique est marquée par l'apparition de l'écriture glyphique et du système calendaire. Traditionnellement divisée en trois sous-périodes, ancien (2500-1200 av. J.-C.), moyen (1200-300 av. J.-C.) et récent (300 av. J.-C.-200 apr. J.-C.), ce n'est réellement qu'à la fin du Préclassique ancien que l'on observe l'accélération synchrone de plusieurs phénomènes, dans les domaines religieux, socio-politique et économique.

Le phénomène olmèque (1400-400 av. J.-C.)

L'une des régions où l'accélération est la plus sensible se situe sur la côte du Golfe du Mexique, dans les états actuels du Veracruz et du Tabasco. Caractérisée par un climat tropical humide, cette zone a été le siège de la culture dite " olmèque ", entre 1200 et 400 av. J.-C. Elle est aujourd'hui la plus réputée des cultures préclassiques, grâce à son art, en particulier ses sculptures monumentales⁸. Pendant longtemps, la nature et la qualité des productions olmèques ont amené la communauté archéologique à concevoir cette région comme le foyer de diffusion culturelle, le cœur de la Mésoamérique naissante, tous les autres développements contemporains étant plus ou moins directement placés dans son aire d'influence. Cette vision diffusionniste a longtemps conditionné l'archéologie mésoaméricaniste qui interprétait toute manifestation artistique de style " olmèque ", comme le signe évident d'une présence effective ou d'une influence olmèque.

Aujourd'hui, peu d'auteurs défendent encore un tel modèle car l'information archéologique démontre que plusieurs régions de Mésoamérique, comme le Guerrero, le bassin de Mexico, ou Oaxaca (en particulier San José Mogote), ont connu un développement contemporain (voire antérieur) original tout en entretenant des contacts avec la région du golfe. Sur cette base, quelques travaux d'envergure, comme ceux de Niederberger⁹, ont proposé une nouvelle perception de la période préclassique, fondée sur l'idée d'un écoumène " olmèque " partagé, à des degrés divers, par plusieurs régions de Mésoamérique. Cette proposition repose sur l'idée d'un monde interactif où plusieurs régions équipotentielles participaient au même processus culturel et contribuaient à l'élaboration d'un système de croyances constituant l'essence de la religion mésoaméricaine, grâce aux échanges à longue distance, qui auraient favorisé la circulation d'idées et de concepts

⁸ A l'heure actuelle, la sculpture monumentale nous est connue grâce à un corpus d'environ 500 pièces, retrouvées dans un total de 49 sites.

⁹ *Paléopaysages et archéologie pré-urbaine du bassin de Mexico*. Collection Etudes Mésoaméricaines I-II, CEMCA, México, 1987, 2 tomes, 855 pp.

nouveaux¹⁰. Niederberger fait notamment référence à un répertoire iconographique commun à toutes ces populations et dont il est impossible d'identifier l'origine géographique, tout du moins dans l'état actuel des connaissances. En l'absence de précisions archéologiques sur cette origine et ses modalités de diffusion, il est donc raisonnable de concevoir le mot "olmèque" comme un concept qui fait référence à un système de représentations graphiques¹¹ ayant eu une certaine distribution dans le temps et dans l'espace.

La région du golfe du Mexique

En dépit de la réévaluation nécessaire du rôle accordé à la culture qui s'est développée dans la région de la côte du golfe, il reste indéniable que ces populations ont atteint une richesse d'expression artistique exceptionnelle grâce à leurs sculptures sur pierre, peu répandues ailleurs, et que leur dynamisme a forcément rayonné bien au-delà de leur territoire. Vers 1200 av. J.C, surgissent donc dans cette région plusieurs centres urbains, aménagés sur des plates-formes artificielles, construits en architecture de terre crue et composés d'édifices publics et religieux agencés suivant un plan orthogonal rigoureux. Parmi eux, le site de San Lorenzo offre à lui seul un condensé des composantes architecturales "olmèques". Sa première phase d'occupation remonte à 1450 av. J.-C. mais son apogée est placée entre 1200 et 900 av. J.-C. Installé sur une immense esplanade de terre, de près de cinquante mètres de hauteur et d'un kilomètre de long, il est composé de nombreux monticules orientés N/S avec une déviation de huit degrés et agencés autour de cours rectangulaires. Les constructions sont en terre crue et la plupart des monticules devait supporter des temples construits en matériaux périssables, dont, bien évidemment, il ne reste aucune trace. On peut considérer qu'à San Lorenzo, les structures de base de l'architecture et de la planification urbaine mésoaméricaines sont déjà bien établies. Outre sa monumentalité, le site de San Lorenzo est intéressant à d'autres égards car il a fourni un nombre élevé de sculptures sur pierre : têtes colossales et personnages divers en ronde bosse, stèles gravées et autels sculptés. La région du golfe étant peu fournie en matières premières minérales, la pierre basaltique employée pour ces œuvres a été transportée depuis la région de Tuxtla, éloignée d'une centaine de km. Le site de La Venta, dont la principale phase de développement se situe entre 800 et 500 av. J.-C., présente des caractéristiques architecturales similaires et sa population a produit également de nombreuses sculptures de pierre. On y soulignera surtout l'abondance d'offrandes enterrées contenant un mobilier extrêmement riche (haches de serpentine, miroirs d'hématite, jade, obsidienne etc.) ainsi que la présence de pavements en forme de masques de mosaïque élaborés chacun avec de petits blocs de serpentine.

Des recherches récentes montrent à quel point les sites olmèques étaient intégrés dans un ensemble territorial organisé. Chaque grand centre cérémoniel assurait un rôle de pôle religieux, politique et économique au sein d'un territoire bien défini qui comprenait des centres d'importance secondaire, des villages de dimensions variables et des simples hameaux.

La construction des centres cérémoniels a de toute évidence mobilisé une main d'œuvre élevée puisque la seule esplanade de San Lorenzo aurait exigé un apport de terre de près de dix millions de tonnes. Un tel chantier ne pouvait être réalisé que dans le cadre d'une société fortement hiérarchisée où il existait une force centralisée susceptible d'organiser et de contrôler les masses. La variété des productions artisanales et artistiques, parfois élaborées avec des matériaux rares et exogènes, suppose également l'existence d'une classe d'artisans spécialisés et de marchands. Enfin, dans les centres ont été retrouvées, aux côtés des édifices administratifs et religieux, des structures résidentielles élaborées et les sépultures les plus riches. Malgré ces indications, il reste difficile de

¹⁰ NIEDERBERGER, C., 1996, Olmec Horizon Guerrero. *Olmec Art of Ancient Mexico*, National Gallery of Art/Abrams, pp 95-104.

¹¹ PARADIS L.I., Revisión del fenómeno olmeca. *Arqueología 3*, INAH, México, 1990, pp 33-40.

concevoir la nature du pouvoir “ olmèque ”. Il s’agissait probablement d’une classe dirigeante qui exerçait à la fois un pouvoir religieux et politique en fondant sa légitimité sur une origine divine.

La région du Guerrero et le bassin de Mexico

A la même période, d’autres régions connaissent un dynamisme culturel équivalent¹². Dans l’état du Guerrero, une vingtaine de sites a fourni des vestiges de style olmèque, sous forme d’architecture, de sculptures monumentales, de peintures rupestres (Chalcatzingo) ou encore de céramique. Le témoignage le plus ancien, sous la forme d’un masque et d’une figurine, proviendrait d’un site nommé Amuco Abelino et serait daté de 1520 av. J.-C.¹³. Mais c’est surtout dans le site de Tlacoztitlan que l’identité “ olmèque ” est la plus visible. Ce site présente une occupation qui débute vers 1400 av. J.-C. Il est caractérisé par une architecture monumentale en terre crue et en pierres de travertin, composée de plusieurs monticules¹⁴. On y a également retrouvé plusieurs sculptures monolithiques érigées dans un pur style olmèque (datées d’environ 900 av. J.-C.) qui peut s’affilier aux représentations graphiques de La Venta. Ces trouvailles ont suscité des hypothèses diverses, dont l’une suggère une présence effective de groupes “ olmèques ” dans l’état du Guerrero, notamment à cause des gisements de pierre verte (serpentine et jadéite) dont ils étaient friands pour fabriquer divers objets rituels et ornementaux.

A l’instar de ce qui se produit sur la côte du Golfe, les informations archéologiques disponibles pour le bassin de Mexico, vers 1250 av. J.-C., indiquent une grande maturité culturelle qui s’exprime à tous les niveaux de la société, socio-politique et économique. Malheureusement, il est moins facile d’apprécier l’ampleur des travaux architecturaux réalisés à l’époque, vraisemblablement parce que ces populations ont été moins ambitieuses dans leurs entreprises architecturales mais aussi parce que, depuis le Préclassique, la densité d’occupation du bassin de Mexico n’a fait que s’accroître, recouvrant ou détruisant systématiquement les vestiges d’occupation antérieurs. En dépit de ces obstacles, plusieurs témoignages indiquent que les populations préclassiques du Bassin de Mexico ont construit, dès la phase Ayotla, des structures monumentales en terre crue ou en pierre : grandes plates-formes et escaliers (à Tlatilco), bases pyramidales (à Tlapacoaya)¹⁵. Les phases Ayotla (1250-1000 av. J.-C.) et Manantial (1000-800 av. J.-C.) correspondent à une période de croissance démographique qui s’exprime par la multiplication et hiérarchisation des sites occupés. C’est pendant cette période que surgissent les premières capitales régionales, comme Tlatilco ou Tlapacoaya, qui remplissent un rôle religieux, politique et économique déterminants¹⁶. En l’absence de vestiges architecturaux et d’art monumental, la société du bassin de Mexico nous est donc connue grâce aux vestiges mobiliers, telles que la céramique, les figurines de terre cuite et le matériel lithique. Ces matériaux ont permis de démontrer la créativité des artisans et la richesse du système de représentations graphiques, en partie de style “ olmèque ”. Les différents travaux qui ont été réalisés dans le bassin de Mexico indiquent une société très structurée au plan socio-politique et bien intégrée dans un système d’échanges régionaux et supra-régionaux.

¹² NIEDERBERGER, C., 1996, *op.cit.*, pp 95-104.

¹³ PARADIS, L.I., 1990, *op. cit.*, p 33.

¹⁵ NIEDERBERGER, C., 1996, *op.cit.*, p 97.

¹⁶ NIEDERBERGER, C., 1987, *op.cit.*, pp 702.

¹⁷ NIEDERBERGER, C., 1987, *op.cit.*, pp 692

Le préclassique moyen dans les autres régions de Mésoamérique

D'autres régions connaissent un développement culturel autonome tout en entretenant des contacts avec la Mésoamérique olmèque. Parmi elles, deux régions se distinguent, le Mexique Occidental (états actuels du Colima, Nayarit, Jalisco et Michoacan) et la région maya.

Pour la première région, les données concernant la période formative ancienne et moyenne sont assez ténues et concernent presque exclusivement le domaine funéraire. Nous soulignerons toutefois l'importance du complexe culturel El Opeño (1500-1000 av. J.-C.), caractérisé par une architecture funéraire complexe (tombes à escaliers) qui inaugure une longue tradition propre à l'Occident, et celle du complexe Capacha, légèrement postérieur (environ 1200-800 av. J.-C.), représenté surtout par un style céramique particulier peu lié aux productions contemporaines des régions plus centrales de la Mésoamérique.

En revanche, les nombreuses études sur l'émergence de la culture maya classique soulignent la complexité de ce processus, qui débute au cours du premier millénaire av. J.-C. Longtemps considérée comme un héritage olmèque direct, la culture maya classique est en fait le produit de multiples phénomènes qui apparaissent plus ou moins de façon simultanée, vers 1000 av. J.-C., dans plusieurs régions de l'est mésoaméricain: la côte Pacifique de l'état du Chiapas (Soconusco), les hautes terres et les basses terres mayas (surtout le Belize et Guatemala).

Les travaux effectués sur la côte Pacifique ont permis d'établir des connexions avec la culture "olmèque", notamment à Abaj Takalik (Guatemala) sous la forme de sculptures et bas-reliefs. Dans les hautes terres du Guatemala, un développement original se manifeste à partir de 800 av. J.-C., notamment dans la vallée de Salama. Le Préclassique moyen est aussi marqué par l'émergence, dans la vallée de Guatemala, de Kaminaljuyú, gigantesque cité qui jouera un rôle prépondérant au Classique ancien. Enfin, à la même période, les basses terres (complexe Swasey du nord du Belize, daté entre 1000 et 500 av. J.-C.) sont progressivement colonisées par des populations originaires des hautes terres et d'ailleurs, qui s'installent le long des côtes, des rivières et aux bords des lacs¹⁷. Le site de Cuello (Belize) illustre bien ce début de colonisation tandis que celui de Nakbé, où la première phase de construction a été datée entre 1000 et 600 av. J.-C., constitue à ce jour le plus ancien témoignage d'architecture monumentale des basses terres mayas.

La reconfiguration du paysage culturel au Préclassique récent

A la fin du Préclassique moyen, entre 500 et 400 av. J.-C., les équilibres en place semblent soumis à des variations significatives. Suite à une période d'apogée qui aura duré quatre siècles, les populations de la côte du Golfe perdent leur rôle prééminent au profit d'autres groupes qui affirment une identité particulière. Dans le sud du bassin de Mexico, le site de Cuicuilco, avec son énorme pyramide circulaire, acquiert une importance de plus en plus notoire et finit par devenir le centre du pouvoir religieux, politique et économique de tout le bassin. A la même période, dans l'occident mexicain, se met en place une culture florissante, celle de Chupicuaro, caractérisée par une production céramique singulière.

La naissance de l'écriture

Les régions qui connaissent l'évolution la plus sensible sont celles de Oaxaca et des basses terres mayas. Dans la vallée de Oaxaca, le site de Monte Alban, de culture zapotèque, connaît un développement rapide marqué par une phase de construction productive. Ce site, installé sur trois collines au sommet arasé, devient le principal centre cérémoniel de la région et exercera sa domination pendant plusieurs siècles. De cette période est daté un ensemble de bas-reliefs

¹⁷ SHARER. R.J., 1994, *The Ancient Maya*, Stanford University Press.

représentant des personnages interprétés comme des captifs à l'état de cadavres mais nommés les *danzantes*. Ces personnages sont accompagnés de glyphes indiquant probablement leur nom tandis que d'autres stèles portent des glyphes calendaires (stèles 12 et 13). Avec le monument 3, retrouvé dans le site San José Mogote, peut-être daté de la même période, ces inscriptions constitueraient les témoignages les plus anciens d'écriture mésoaméricaine.

Dans la région maya, vers 400 av. J.-C., le processus de colonisation des basses terres s'intensifie, les centres cérémoniels se multiplient, des techniques agricoles adaptées au milieu se développent. L'archéologie met en évidence une grande uniformité culturelle perceptible dans la culture matérielle (architecture, céramique, matériel lithique). De grandes cités se développent dans le Péten, comme Tikal, El Mirador, ou Uaxactún, et les sites localisés dans les hautes terres du Guatemala (Kaminaljuyú) poursuivent leur expansion. Tous ces sites présentent une architecture monumentale planifiée, avec des ensembles successifs de pyramides, temples et palais organisés autour de places, et certaines des constructions entreprises à cette époque ne seront jamais surpassées au cours des périodes postérieures.

Mais, à la fin de la période préclassique, le paysage culturel de la Mésoamérique se transforme sensiblement, sous l'effet de phénomènes naturels et politiques. Les éruptions volcaniques dévastatrices ajoutées aux jeux de pouvoir et de rivalités ont en effet pour conséquence l'effondrement de cités jusqu'alors influentes, le renforcement de forces politiques déjà en place, et la croissance soudaine de centres d'importance secondaire. Les informations disponibles mettent en lumière une certaine instabilité, liée probablement aux rapports conflictuels que semblent entretenir certains sites avec leurs voisins. Dans le bassin de Mexico, la suprématie de Cuicuilco est atteinte brutalement lorsqu'une éruption volcanique recouvre une partie du site et de ses terres agricoles. Le petit centre de Teotihuacan, situé au nord du bassin, semble alors bénéficier de cette crise et s'accroît rapidement. Dans la vallée de Oaxaca, Monte Alban s'installe dans une primauté qui durera cinq siècles et poursuit ses œuvres architecturales, avec notamment la construction de son premier jeu de balle et de bâtiments aux parois gravées relatant vraisemblablement des récits de batailles. Au Guatemala, Kaminaljuyú atteint son apogée, et c'est à cette période qu'une centaine de bases pyramidales en terre crue voit le jour. Cette cité gigantesque doit en partie sa puissance grâce au contrôle exercé sur les gisements d'obsidienne de El Chayal, situés à une vingtaine de km. Enfin, dans les basses terres mayas, la combinaison de plusieurs phénomènes (notamment les éruptions volcaniques dans les hautes terres du Guatemala et du Salvador) est à l'origine de l'effondrement de certaines cités comme Chalchuapa, El Mirador ou Cerros mais aussi l'expansion de Tikal. En marge de la région maya, sur la côte du pacifique, le site d'Izapa (état du Chiapas) se distingue par une série de stèles gravées d'inspiration olmèque sans toutefois présenter d'inscriptions glyphiques.

Cette période est caractérisée par le développement de l'écriture glyphique maya et, surtout, par celui du système calendaire (entre autres, le calendrier rituel de 260 jours et le calendrier solaire de 365 jours). Les témoignages les plus anciens d'inscriptions en Compte Long proviennent de régions non mayas : le site de Chiapa de Corzo (état du Chiapas) où un monument a fourni la date du 8 décembre 36 av. J.-C., et celui de Tres Zapotes (état du Veracruz). En 1986, une autre stèle a été découverte dans le site de la Mojarra (état du Veracruz) qui comprend quatre cent glyphes (non déchiffrés) et deux dates en Compte Long (21 mai 143 et 13 juillet 156). Enfin, Kaminaljuyú a également fourni quelques stèles avec des textes glyphiques et des dates en Compte Long non déchiffrées à ce jour. Ces différents témoignages confirment l'existence simultanée de plusieurs groupes d'écriture ancienne ayant précédé l'écriture maya classique. Il est probable que la culture olmèque possédait déjà son propre système de communication mais il semble que ce dernier ait été avant tout un système visuel de signes et de symboles exprimant un sens précis sans reproduire un langage phonétique. En tout état de cause, dans les basses terres mayas, la plus ancienne inscription

date du 9 octobre 199 ap. .C. et provient de la stèle dite de Hauberg, d'origine inconnue et représentant un souverain portant le masque de Chak, le dieu de la pluie.

Essor, apogée et déclin des cités classiques: Teotihuacan et les Mayas (fig.3).

Ces restructurations successives préparent une longue période d'apogée et de stabilité dominée par deux cultures, Teotihuacan et les Mayas. Leur épanouissement prend place au cours du Classique ancien qui s'étend entre 250 et 600 apr. J.-C. La période classique récente (600-900 apr .J.-C.) est marquée par des transformations assez radicales qui entraînent l'effondrement de la métropole et de la cité de Tikal, suivi d'un renouveau culturel promu par de nouvelles forces politiques.

En dépit de la domination effective de ces entités culturelles dans le paysage mésoaméricain, d'autres cultures ont connu un développement original et autonome, notamment dans l'occident (culture Teuchitlan) et le nord-ouest du Mexique (culture Chalchichuites).

La métropole de Teotihuacan

L'essor de Teotihuacan, au premier siècle apr. J.-C. a été mis en corrélation avec la perte de vitalité de Cuicuilco. D'autres facteurs peuvent aussi expliquer l'importance soudaine accordée à Teotihuacan : la ville se situe dans un lieu stratégique, au carrefour de routes qui relient la région du golfe et le sud du bassin de Mexico, mais aussi à proximité de sources d'obsidienne verte et noire, matériau très convoité par les populations mésoaméricaines. L'existence de grottes dans le site, l'une d'entre elles située sous la Pyramide du Soleil, a été également considérée comme un facteur décisif d'implantation. Plusieurs de ces cavités présentent indéniablement un caractère artificiel et sacré (le plan de celle située sous la pyramide du soleil évoque une forme de fleur à quatre pétales) mais d'autres semblent avoir été creusées avant tout pour y extraire les matériaux nécessaires à la construction du site (« tezontle » et basaltes).

Teotihuacan a été la plus grande métropole cosmopolite du monde précolombien. L'espace y est ordonné selon deux principes architecturaux fondamentaux, la géométrie et le rigorisme. Elle présente un plan orthogonal avec une orientation N/S légèrement déviée à l'est (15°17') et déterminé par l'axe principal, l'Avenue des Morts (fig.5). Dès la phase Tzacualli, (0-100 ap.J.C.), la ville exerce un pouvoir d'attraction important et son extension est évaluée à 4km². La mise en œuvre du projet urbanistique débute probablement à la fin de cette phase, avec la construction de la Pyramide du Soleil (222 x 225 m sur 63 m de haut) puis celle de la Lune (150 x 120 m sur 42 m de haut). Pendant la phase Miccaotli (100-200 apr. J.-C.), les travaux se poursuivent et se concentrent sur la construction de l'Avenue des Morts (longue de 3 km et large de 45 m), rythmée par une série de cours fermées, et des complexes architecturaux adjacents (Ciudadela, Groupe Viking, Grand Ensemble). Au cours des phases suivantes (Tlamimilolpa, 200-400 apr. J.-C. et Xolalpan, 400-600 apr. J.-C.), la croissance démographique se poursuit et la ville continue de s'étendre. Vers 500 apr. J.-C., la métropole aurait atteint son extension maximale, près de 23 km², et aurait concentré la plus grande partie de la population du bassin, au - moins 100 000 habitants.

La ville est composée d'une série de complexes architecturaux à vocation cérémonielle, administrative ou publique, des ensembles résidentiels composites (Tlamimilolpa, Atetelco, Zacuala etc.) qui pouvaient abriter entre 50 et 150 personnes, d'un statut probablement élevé et, enfin, dans les secteurs plus périphériques, de quartiers d'habitat parfois consacrés aux activités artisanales (ateliers de débitage de l'obsidienne, de lapidaires, de poterie etc.), certains étant occupés par des populations étrangères (quartiers de Oaxaca, maya etc.). Du point de vue architectural, on retiendra le particularisme du *talud-tablero*, combinaison d'un plan incliné et d'un mur vertical, souvent orné de décorations en reliefs. Tous les bâtiments publics étaient stuqués et peints de couleurs vives tandis que la plupart des palais et ensembles résidentiels possédaient des murs ornés de peintures

murales avec une iconographie très riche à contenu mythique évident. On a longtemps considéré que Teotihuacan n'avait pas utilisé l'écriture glyphique, dont elle connaissait par ailleurs l'existence, et ne disposait que de ce système de communication visuel. Toutefois, des travaux récents dans le groupe de La Ventilla ont mis au jour 42 figures glyphiques peintes sur le sol stuqué d'une cour intérieure¹⁸, qui peuvent être considérés comme des précurseurs de certains glyphes aztèques.

L'expansion économique et culturelle de Teotihuacan

La période classique est caractérisée par une intensification des échanges due au renforcement des systèmes déjà existants et la mise en place de nouveaux réseaux de circulation. Ces réseaux très structurés constituent un maillage qui couvre la plus grande partie du territoire mésoaméricain et permet des interconnexions et interdépendances de natures inégales. Pendant toute cette période, Teotihuacan semble avoir joué le rôle de pôle économique et culturel qui régule l'intensité et la nature des flux. Sa puissance repose en partie sur l'accès à certaines régions riches en matières premières et en biens exotiques (obsidienne verte, turquoise, plumes d'oiseaux tropicaux, cinabre, coquillages marins, jade etc.). Mais, au-delà de cette suprématie économique, il semble que le pouvoir de Teotihuacan se soit exercé aux niveaux idéologique et politique, voire militaire. Dans de nombreuses régions de Mésoamérique, l'archéologie met régulièrement en évidence des indices matériels qui témoignent de la "présence" de la métropole et, par conséquent, de son prestige¹⁹ : copie d'éléments architecturaux comme le *talud-tablero*, imitation de céramiques de style Teotihuacan, présence d'objets Teotihuacan acquis par échange (lames prismatiques d'obsidienne verte, céramiques, figurines, masques de pierre), iconographie caractéristique de la métropole sur des stèles et céramiques mayas et zapotèques, ou encore sépultures d'individus enterrés avec un mobilier Teotihuacan dans des régions éloignées de la métropole. En l'état actuel des connaissances, on peut considérer que les échanges et le prestige dont jouissait la métropole ont favorisé l'acquisition et l'imitation de certains biens ainsi que l'adoption d'un modèle idéologique promu volontairement ou non par la métropole. Mais certaines informations montrent que Teotihuacan disposait aussi de colonies, notamment le long des axes de communication, ou à proximité de sources de matière première, comme dans la vallée du fleuve Lerma, ou dans celle de Puebla-Tlaxcala. Enfin, certaines cités importantes semblent avoir été directement placées dans "l'orbite idéologique" de Teotihuacan, tout en préservant une certaine autonomie politique et culturelle. Celles de Kaminaljuyú ou Matcapan peuvent être considérées comme des satellites, voire de véritables colonies, tandis que les cités-états de Monte Alban ou Tikal semblent avoir maintenu des relations régulières avec la métropole, en tant que partenaires commerciaux, mais vraisemblablement aussi par le biais d'alliances politiques ou matrimoniales.

La prospérité de Teotihuacan, mais aussi sa survie, repose donc sur son infrastructure économique et un système socio-politique hiérarchisé. Les informations disponibles sur l'organisation sociale montrent que sa population, avant tout urbaine, semble avoir été surtout composée de groupes d'élites chargés des activités liées au pouvoir (activités sacerdotales, administratives et militaires) et d'artisans spécialisés. Mais cette population dépendait étroitement des ressources agricoles dont l'approvisionnement était assuré par une nombreuse population paysanne qui exploitait les terres environnantes.

¹⁸ CABRERA R., Figuras glíficas de la Ventilla, Teotihuacan. *Arqueología* 15, INAH, México, pp 27-40.

¹⁹ MANZANILLA L., 1995, La zona del Altiplano central en el Clásico. *Historia Antigua de México*, vol 2 : El horizonte clásico, INAH/UNAM/Porrúa, México, pp 164 et 165.

L'essor culturel maya

La période classique voit l'épanouissement de la culture maya, qui atteint un niveau de perfectionnement inégalé jusqu'alors dans les domaines de l'architecture, des arts, des sciences et de l'écriture. Cependant, jusqu'au VI^{ème} siècle apr. J.-C., l'ensemble de la région maya n'échappe pas aux influences de Teotihuacan. Au début du Classique, Tikal consolide sa position grâce à ses relations privilégiées avec la métropole et devient la principale force militaire, religieuse et économique des basses terres, les cités contemporaines de Uaxactun, Calakmul, Rio Azul ou Becan évoluant directement dans son orbite. Pendant toute cette période, les mayas développent une architecture, qui tout en respectant les principes de base de l'architecture mésoaméricaine, contiendra une série d'éléments nouveaux et originaux : pyramides couronnées de temples avec crête faîtière, voûtes à encorbellement, palais de forme allongée etc. C'est également au cours du Classique ancien que le système d'écriture et les connaissances calendaires sont perfectionnés et que l'on observe l'érection systématisée de stèles dynastiques. L'augmentation croissante de la population nécessite également la mise au point de techniques agricoles spécifiques impliquant une agriculture intensive.

Le déclin et l'émergence de nouvelles forces

Au milieu du VI^{ème} siècle, les basses terres mayas traversent une crise qui atteindra son paroxysme avec l'effondrement de Tikal (entre 534 et 593), accéléré à la suite d'un conflit armé avec la cité de Caracol. Pendant cette période mouvementée, peu de stèles avec des inscriptions sont érigées, et de nombreuses cités tentent de s'affranchir de la domination de Tikal. Cette vague d'instabilité peut être mise en corrélation avec le déclin de Teotihuacan, amorcé au milieu du VI^{ème} siècle. Dans la culture matérielle, les signes d'un tel déclin sont assez clairs : ses satellites ne montrent plus le même dynamisme ou affichent moins de dépendance et certaines routes commerciales sont démantelées, plongeant dans l'isolement des régions jusqu'alors approvisionnées. Enfin, l'exaltation d'une iconographie guerrière à Teotihuacan semble témoigner d'une militarisation accrue de sa société, peut-être due à des tensions internes ou des menaces externes. Cette période de troubles s'achève, au milieu du VII^{ème} siècle, avec la destruction partielle de la métropole, incendiée sans que les causes directes aient pu être déterminées. Invasions de populations originaires de régions septentrionales, scissions internes, problèmes agricoles ou encore rupture de réseaux d'approvisionnement sont les principales causes avancées pour expliquer le phénomène.

Le déclin de la métropole entraîne donc des remaniements profonds dans les zones phares de Mésoamérique qui vont déboucher rapidement sur un nouvel équilibre géopolitique, notamment en favorisant les développements régionaux. Dans le bassin de Mexico, une grande partie de la population de Teotihuacan se disperse, et le nombre de petits centres agricoles et de hameaux augmente sensiblement. A la même période, une céramique exogène apparaît dans la métropole, qui semble témoigner d'une intrusion étrangère (céramique Coyotlatelco). En dehors du bassin, plusieurs cités d'importance secondaire, dont le développement avait été entravé par le rayonnement de la métropole, connaissent en quelques décennies, un essor prodigieux et récupèrent son héritage culturel. Le VIII^{ème} siècle apr. J.-C. est ainsi une période féconde pour les capitales régionales de Teotenango (état de Mexico), Xochicalco (état du Morelos), El Tajin (état de Veracruz) ou encore celle de Cacaxtla (état du Puebla), connue pour ses peintures murales à forte inspiration olmèque et maya.

Dans les basses terres mayas, la crise est également surmontée et la décadence de Tikal favorise l'expansion de cités-états dont certaines vont rivaliser pour s'arroger le rôle joué

jusqu'alors par cette cité prestigieuse (figure 3). Parmi elles, nous citerons celles de Caracol, Calakmul, Yaxchilan et Bonampak (région de Usumacinta), ou encore Copan (Etat du Honduras). La prolifération de centres mayas correspond à la fois à une augmentation croissante de la population et aux ambitions de lignages puissants soucieux d'instaurer leur suprématie. Les centres majeurs sont dirigés par des dynasties auxquelles sont rendus tous les honneurs, chaque souverain étant représenté sur des stèles érigées à proximité des pyramides. L'archéologie peut mettre en évidence l'homogénéité de la culture matérielle (notamment dans la céramique décorée et l'architecture) qui témoigne des interactions constantes entre ces sites. En revanche, il est plus difficile de percevoir le degré d'uniformité des structures politiques et économiques et il est vraisemblable que l'évolution générale du contexte culturel a entraîné leur diversification. Munies de glyphes-emblème, de nombreuses cités ont probablement joui d'une entière indépendance politique, certaines ayant sûrement bénéficié d'un prestige plus marqué. En tout état de cause, l'émulation, dans les domaines politique, économique, intellectuel ou artistique, a favorisé le dynamisme culturel et pourrait avoir conditionné les relations entre cités, la stabilité n'ayant souvent été garantie qu'au terme d'alliances matrimoniales et militaires.

Tous ces événements font du Classique récent (entre 600 et 800 apr. J.-C.), la période d'apogée de la culture maya, les cités déployant une énergie sans égale dans la construction d'édifices religieux et administratifs, dans leur créativité artistique, notamment les peintures, les stèles gravées et les céramiques.

Mais cette période de stabilité relative dure à peine deux siècles et la fin du VIII^{ème} siècle est marquée par une série d'événements qui témoignent d'une certaine précarité et annoncent une période de changements. Les activités architecturales et artisanales ralentissent jusqu'à s'interrompre totalement : à la fin du IX^{ème} siècle, aucune construction, publique ou résidentielle, n'est effectuée, les stèles dynastiques ne sont plus érigées, la production et la circulation de certains objets, notamment des produits de luxe destinés aux élites (coquillages gravés, jade, céramique etc.) sont suspendues. Enfin, certains sites souffrent de détériorations violentes (stèles et sculptures brisées, monuments détruits). Ce phénomène touche, à un rythme variable, tous les sites des régions centrales et sud des basses terres mayas, la dernière date gravée ayant été retrouvée sur le site de Tonina (909).

L'effondrement de la culture maya classique n'a pas été radical et ne peut être lié à une cause majeure. Il doit être perçu comme un processus graduel enclenché par une série de facteurs interdépendants, sociaux, politico-religieux, et peut-être environnementaux. Cet effondrement coïncide notamment avec l'expansion d'un groupe maya, les Putuns (ou Chontal), originaire de la côte du golfe, qui pénètre certaines zones du Péten (site de Seibal) pour finalement occuper la péninsule du Yucatan et les hautes terres du Guatemala. Au X^{ème} siècle, le Péten est dépeuplé, ses cités abandonnées, mais l'histoire maya se poursuit ailleurs, dans des régions jusqu'alors périphériques. La péninsule du Yucatan devient le foyer de la culture maya, avec notamment des manifestations très originales dans la zone puuc (sites de Uxmal, Edzna, Sayil etc., fig.3) et, un peu plus tard, avec l'essor de Chichen Itza, qui deviendra la cité la plus cosmopolite de toute l'histoire maya.

Le renouveau culturel au Postclassique ancien: Tula et Chichen Itza.

Dans les hautes terres du Mexique, les trois siècles qui suivent l'effondrement de Teotihuacan sont marqués par la prééminence des développements régionaux et par des réajustements culturels constants, probablement fomentés par des mouvements réguliers de population. Le paysage culturel apparaît donc morcelé, constitué de nombreuses entités politiques autonomes qui jouissent d'une trajectoire culturelle propre. Mais le début du X^{ème} siècle est marqué par l'émergence d'une nouvelle puissance qui, sans atteindre le prestige de Teotihuacan,

sera source de renouveau culturel : les Toltèques et leur cité, Tula. Par ailleurs, la région de Oaxaca connaît des transformations substantielles, avec l'essor de la culture mixtèque qui vient supplanter celle des Zapotèques. Enfin, dans la région maya, le Postclassique ancien est caractérisé par le développement de Chichen Itza, cité maya qui fonctionne en interaction étroite avec la ville toltèque. Cette période de renouveau est appelée le Postclassique ancien que l'on situe entre 900 et 1200 apr. J.-C.

Les origines toltèques ont suscité de multiples hypothèses mais les travaux archéologiques effectués ces dernières années dans le nord et l'ouest du Mexique permettent d'apporter de nouveaux éléments de réponse. Ces travaux ont mis en évidence, dès la fin du Classique, des mouvements de population depuis la région où a fleuri la culture Chalchihuites (Etats de Zacatecas et de Durango) vers le bassin de Mexico²⁰. Porteuses de traditions culturelles originales, ces populations auraient progressé en suivant la vallée du fleuve Lerma et pourraient avoir été liées à la fondation de Tula, où l'on retrouve un certain nombre d'éléments diagnostiques.

La Tula archéologique, située à environ 70 km au nord de la ville actuelle de Mexico, connaît une prospérité assez brève, amorcée vers 950 apr. J.-C. (phase Tollan, 950-1150 ap.J.C.) mais son rayonnement dépassera largement le cadre régional. Au moment de son apogée, Tula s'étend sur 13 km² et abrite entre 30 000 et 60 000 habitants, essentiellement des marchands, des artisans et les classes dirigeantes (religieuses et militaires). Malgré leur importance indéniable, les vestiges actuels renvoient l'image d'une cité austère qui exalte les vertus guerrières et non la somptuosité et le raffinement de la Tollan décrite dans les sources ethnohistoriques (la Tollan mythique magnifiée par les aztèques). Pourtant, au-delà de l'héritage de Teotihuacan, perceptible dans l'iconographie, Tula offre des particularités architecturales et sculpturales nouvelles dans la région qui serviront de modèle à d'autres cités contemporaines et deviendront partie intégrante des composantes culturelles des sociétés postérieures : salles hypostyles, rateliers de crânes-*tzompantli*, et chac mool.

A la même époque, dans la péninsule du Yucatan, des changements culturels affectent en profondeur la société maya. Le petit centre de Chichen Itza se développe sous l'impulsion des Itzas, mayas du groupe Putun "mexicanisés". Ce site, qui s'étend sur cinq km², combine harmonieusement l'héritage architectural maya et des caractéristiques importées des hautes terres du Mexique. Les analogies avec la cité de Tula sont particulièrement nombreuses, notamment dans le domaine sculptural : salles à colonnades, chac mool, *tzompantli*, porte-étendards, iconographie guerrière, céramique de type *plumbate* etc.

Les derniers acteurs du monde préhispanique

Pendant trois siècles, Tula et Chichen Itza jouent le rôle de capitales culturelles et rayonnent bien au-delà de leur région. Toutefois, l'influence de Tula est avant tout idéologique et le monde des hautes terres centrales reste éclaté au plan ethnique et politique. En revanche, les entreprises des Itzas favorisent la cristallisation de la région maya autour de Chichen Itza. Vers 1200 apr. J.-C., ces deux cités connaissent un destin identique à leurs homologues antérieures, leur effondrement ayant été manifestement provoqué par des conflits armés. Dans le centre du Mexique, la phase suivante, appelée chichimèque, est généralement considérée comme instable et conflictuelle, à cause de l'arrivée présumée de groupes étrangers originaires des régions nordiques. C'est au cours de cette période que s'épanouissent, dans le bassin de Mexico, les importantes cités de Tenayuca,

²⁰ FAUGERE-KALFON B. 1996, Entre Zacapu y Río Lerma : Culturas en una zona fronteriza. Cuadernos de Estudios Michoacanos n°7, CEMCA, México.

HERS, M.A., 1989, Los Toltecas en tierras chichimecas, UNAM, México.

Azcapotzalco, Xico, Chalco, Texcoco et enfin la fameuse Culhuacan, qui revendique sa filiation toltèque.

La période postclassique récente (1200-1520 apr .J.-C.), est caractérisée par la mise en place d'états hégémoniques fortement militarisés, dont sont responsables deux nouvelles entités, les Mexicas (ou Aztèques), dans le bassin de Mexico, et les Tarasques, dans le centre-occident mexicain. Dans les régions qui restent en marge de ces processus, notamment dans l'occident mexicain et les hautes terres du Guatemala, le morcellement ethnique et politique s'accroît visiblement. Dans la péninsule du Yucatan, le centre de Mayapan succède à Chichen Itza et jouit d'une prospérité qui s'achève avec sa destruction, en 1441. Lorsque les espagnols débarquent sur la côte du Yucatan, ils découvrent une région composée de plusieurs provinces autonomes.

L'avènement des Mexicas et la Triple Alliance

Pour comprendre cette période de l'histoire préhispanique, la communauté scientifique dispose d'une littérature abondante, produite au cours du XVI^{ème} siècle par les chroniqueurs espagnols ou indigènes. Ces documents nous renseignent sur l'état des structures sociales, économiques, religieuses et politiques des Mexicas et de leurs voisins, au moment de la conquête. Par ailleurs, plusieurs codex fournissent nombre d'informations sur l'écriture, le système calendaire et la religion. En revanche, l'apport de l'archéologie reste limité à quelques travaux d'envergure, comme ceux du Templo Mayor²¹ ou du centre cérémoniel de Tlatelolco. Il faut chercher la raison d'un tel manque dans la difficulté d'exhumer les vestiges préhispaniques, détruits par les conquistadores et aujourd'hui enfouis sous la métropole de Mexico. Subordonnée aux chantiers modernes entrepris dans la ville, l'archéologie urbaine permet pourtant, de façon très progressive et fragmentaire, de préciser ou relativiser certaines des informations contenues dans des sources parfois confuses et contradictoires.

Une grande partie des documents disponibles se réfère à l'entité mexica et retrace la dernière version d'une histoire officielle souvent manipulée au gré des intérêts politiques des dirigeants successifs. D'après ces textes, les Mexicas seraient originaires d'un lieu lointain, baptisé Atztlan, situé quelque part au nord du Mexique. Ils seraient arrivés dans le bassin au terme d'une migration, guidés par leur dieu tutélaire, Huitzilopochtli. Cette migration, épisode fondateur de l'identité mexica, aurait été rythmée de haltes importantes, à Chicomoztoc puis à Tula. Après des années de précarité accentuées par les conflits réguliers avec les cités prépondérantes du bassin, les mexicas se seraient finalement implantés sur une île, où ils auraient aperçu le signe annoncé par leur dieu tribal, un aigle dévorant une figue de barbarie (ou un oiseau) perché sur le cactus. Ils auraient créé leur capitale Mexico-Tenochtitlan, en 1345 (1325 selon certaines sources) et instauré une dynastie, initiée par le souverain Acamapichtli, originaire de Culhuacan. Certaines recherches récentes tendent à démontrer le caractère fictif de ce récit pour le placer définitivement dans le registre du mythe²². Sans exclure le fondement historique des migrations préhispaniques, un certain nombre d'indices évoquent néanmoins que les mexicas seraient issus du substrat local et se seraient inventé une origine lointaine et prestigieuse pour légitimer leur suprématie, peut-être en récupérant des mythes plus anciens, puisés dans le répertoire mythologique toltèque, dont ils revendiquaient l'héritage.

La fondation de Tenochtitlan marque le début de l'ascension mexica dans le bassin, jusqu'alors dominé par les Tépanèques, installés à Azcapotzalco. La destruction de cette cité en 1428, est assurée grâce à l'alliance militaire entre plusieurs cités, Tenochtitlan et sa ville jumelle, Tlatelolco, Texcoco et enfin Tlacopan. Cette alliance est à l'origine d'une confédération politique,

²¹ En 1978, un programme archéologique dirigé par E. Matos Moctezuma (Institut National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico) a permis de mettre au jour, après la destruction volontaire d'un quartier du centre historique de Mexico, le Templo Mayor, principal temple du complexe cérémoniel de Tenochtitlan.

²² C. DUVERGER, 1983, *L'origine des Aztèques*, Seuil, Paris.

la Triple Alliance, formée en 1430 sous le règne d'Ixcoatl, et qui est fondée sur le principe de défense mutuelle, sur l'union militaire devant permettre un processus de conquêtes planifié, et sur enfin une répartition équitable du pouvoir et des richesses issues des campagnes militaires. En dépit de ces accords de base, le partage sera inégal et Tenochtitlan-Tlateloloco deviendra rapidement la principale force politique.

La cité, si l'on se réfère aux descriptions laissées par les conquistadores, était d'une grande beauté et avait su composer harmonieusement avec son environnement lacustre, grâce à un système élaboré de digues et de canaux et en développant des techniques agricoles judicieuses²³. D'après les estimations habituelles, elle aurait abrité, au moment de son apogée, environ 200 000 habitants. De plan orthogonal, des chaussées divisaient la ville en quatre quartiers, qui reproduisaient ainsi symboliquement les quatre parties du monde. Ces chaussées convergeaient vers le centre de la ville, où se trouvait l'enceinte cérémonielle qui renfermait les bâtiments religieux et administratifs ainsi que les résidences du souverain. C'est dans ce lieu que se déroulaient les principaux actes de la vie politique, religieuse et économique de l'empire mexicain. Le religieux, indissociable du politique, constituait le fondement de la société mexicaine mais il était aussi un instrument puissant du pouvoir.

Au moment du contact, la Triple Alliance a conquis un vaste territoire qui s'étend de la côte du golfe au Pacifique, et atteint l'isthme de Tehuantepec (fig. 4). Elle a soumis par la force militaire ou la pression politique, la majorité des peuples mésoaméricains du centre de la Mésoamérique et seules quelques enclaves ont su préserver leur indépendance comme Tlaxcala, Huexotzinco, et surtout le royaume tarasque. Les guerres de conquêtes étaient fortement stimulées par les impératifs économiques et le désir d'accéder à certaines richesses (comme le cacao dans la région de Soconusco). Les provinces assujetties étaient intégrées dans un système tributaire très structuré qui assurait à la Triple Alliance un approvisionnement stable en main-d'œuvre et en biens divers : matières premières, biens exotiques, produits manufacturés et denrées alimentaires. La pression sur les populations soumises s'exerçait principalement dans le domaine économique, leur indépendance politique étant tolérée. Toutefois, au début du XVI^e siècle, probablement pour neutraliser les rebellions latentes, les structures de l'empire évoluent sensiblement, et l'incorporation politique des provinces subordonnées ainsi que le contrôle direct de leurs populations deviennent plus effectifs. La force économique des Mexicains et de leurs alliés repose donc sur ce système de tributs, bien que d'autres formes plus traditionnelles du commerce occupent une place prépondérante, comme les réseaux de circulation à longue distance qui permettent l'acquisition de biens spéciaux provenant souvent de régions non conquises (la turquoise ou le jade par exemple).

Le royaume Tarasque

Les guerres de conquêtes de la Triple Alliance se soldaient parfois par des échecs cuisants et les trois tentatives effectuées contre le territoire des Tarasques (ou Purepechas), sous le règne d'Axayacatl, d'Ahuitzotl puis de Montezumah II, confirment la puissance militaire de ce peuple, animé du même besoin de conquérir et d'imposer son hégémonie. La trajectoire des Tarasques, dont la langue constitue un isolat linguistique encore non élucidé, peut être rapprochée de celle des Aztèques puisque leur ascension s'affirme plus ou moins à la même période et que ses dirigeants puisent dans le même registre mythologique pour s'inventer une origine lointaine et asseoir leur légitimité. Peuple sans écriture mais forts d'une tradition orale, leur histoire officielle a été consignée vers 1540, dans un texte dénommé la *Relation du Michoacan*, par un anonyme, probablement franciscain. Ce récit veut que la première capitale tarasque ait été créée dans le bassin lacustre de Zacapu (nord du Michoacan) et que ses fondateurs aient été des Chichimèques vivant de chasse et de cueillette. Cependant, les nombreuses informations archéologiques

²³ Les Chinampas sont des îlots artificiels de forme rectangulaire, aménagés au moyen d'une base de jonc supportant plusieurs couches de sédiments et végétaux lacustres. Très fertiles, les chinampas permettaient plusieurs cultures par an.

disponibles pour la région montrent une histoire ancienne et complexe, qui débute à la période préclassique et qui est marquée d'une certaine continuité culturelle. Les contradictions contenues dans le même récit, enrichies des données archéologiques, amènent donc à suggérer qu'il s'agissait probablement d'un lignage de Tarasques d'origine locale ou proche. En tout état de cause, dès le milieu du XIII^{ème} siècle, une nouvelle force politique émerge dans la région de Zacapu et met en place une stratégie de conquêtes militaires ou politiques qui aboutiront à la construction d'un vaste territoire caractérisé par sa multi-ethnicité. Au XV^{ème} siècle, les centres urbains de Zacapu sont délaissés et le centre du pouvoir se déplace dans le bassin de Patzcuaro, Tzintzuntzan devenant leur dernière capitale qui, à son apogée, n'abritera guère plus de 25 à 35 000 habitants. Le royaume tarasque, qui est encore en pleine expansion au moment de la conquête espagnole, présente une mode de fonctionnement distinct de l'empire mexica. Il s'agit d'un état centralisé, aux structures sociales rigides, qui contrôle de près son peuple et ceux des régions soumises, les conquêtes s'accompagnant le plus souvent d'une colonisation effective.

Lorsqu'en 1519, Montezumah II dépêche deux ambassades auprès du souverain tarasque pour quérir une aide, ce dernier préférera sacrifier les messagers plutôt que de collaborer avec ses ennemis. Dès lors, la multiplication des mauvais augures, les échos de plus en plus alarmants parvenus depuis la capitale mexica, puis les premiers contacts avec les Conquistadores annoncent des bouleversements irréversibles, qui se matérialiseront en 1522, quand Cristobal de Olid franchira la frontière du royaume. Sans avoir à combattre, les Espagnols s'installent alors à Tzintzuntzan, détruisent temples et idoles et, après une parodie de procès fomentée par Niño de Guzman, mettent à mort Tangoxoan, dernier souverain tarasque.

	Mexique Occident et Nord	Hautes Terres Centrales	Oaxaca	Côte du Golfe	Aire maya
1500 1400 1300 1200 PCR	TZINTZUNTZAN TARASQUES	TENOCHTITLAN AZTEQUES	MIXTEQUES	TOTONAQUES	MAYAPAN MAYAS/QUICHES, CAKCHIQUÉL CHICHEN ITZA
1100 1000 900 PCA	CASAS GRANDES	CHICHIMEQUES TOLTEQUES/TULA	Chute de Monte Alban	Influences toltèques EL TAJIN	RIO BÉC PUUC
800 CR 700		XŌCHICALCO			Effondrement maya
600 500 400 300 CA	CHALCHIHUITES LA QUEMADA TEUCHITLAN	Effondrement Teotihuacan TEOTIHUACAN	ZAPOTEQUES MONTE ALBAN		MAYAS TIKAL/PALENQUE
200 100 0 100 200 300 PRCR	LOMA ALTA	TEOTIHUACAN			MAYAS
400 500 600 700 800 900 1000 1100 1200 PRCM		CUICUILCO	MONTE ALBAN	TRES ZAPOTES	MIRADOR, CERROS
1300 1400 1500	CHUPICUARO	ZACATENCO TLATILCO	SAN JOSE MOGOTE	OLMEQUES LA VENTA	NAKBE
2000 2500 PRCA	EL OPEÑO CAPACHA	GUERRERO OLMEQUE		OLMEQUES SAN LORENZO	
	PRECERAMIQUE	PRECERAMIQUE	PRECERAMIQUE	PRECERAMIQUE	PRECERAMIQUE
4000		VILLAGES D'AGRICULTEURS	VILLAGES D'AGRICULTEURS		
5000		DOMESTICATION DES PLANTES	DOMESTICATION DES PLANTES		
7000					

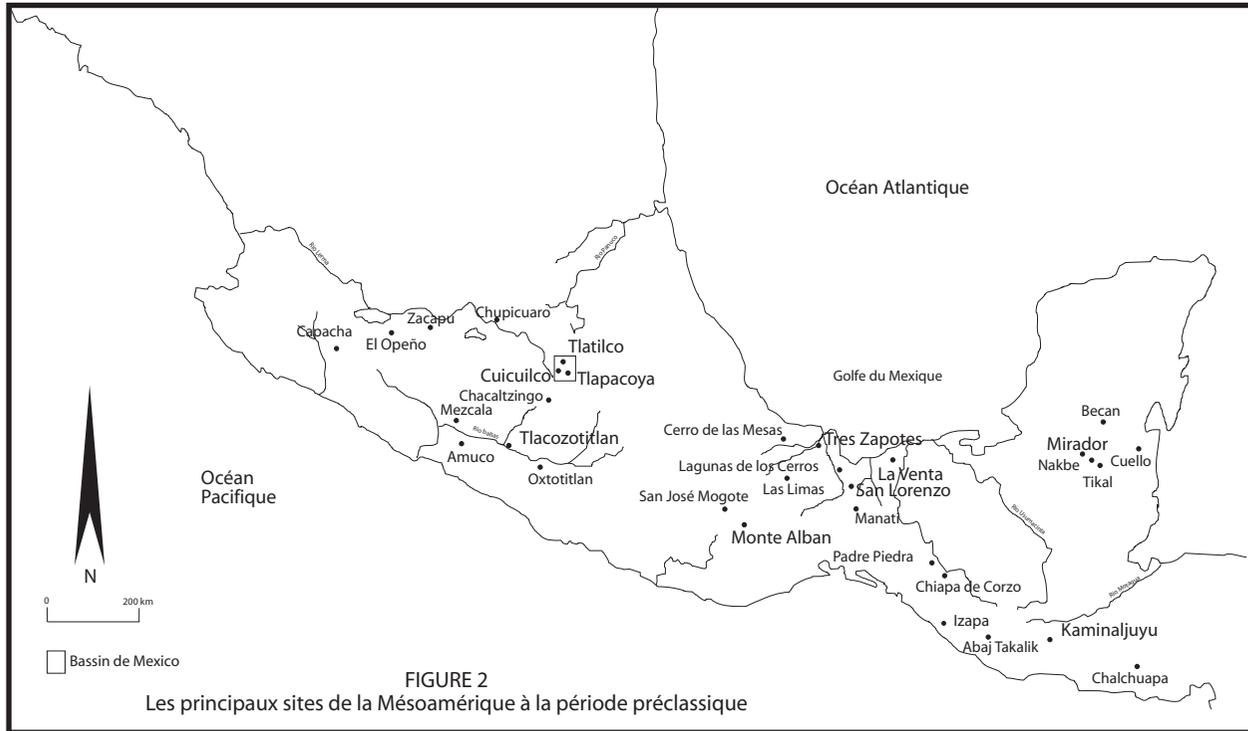
Tableau 2 : Cadre chronologique simplifié de la Mésoamérique.

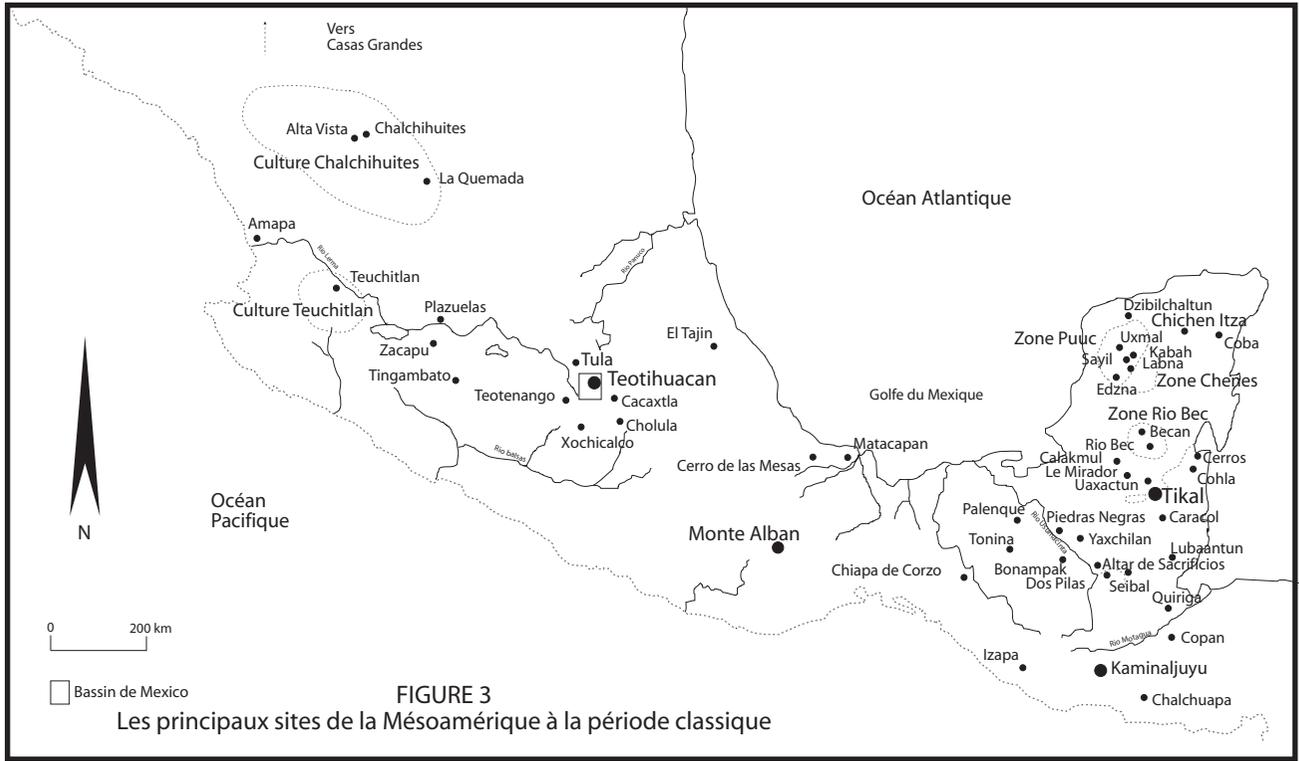
PRCA : Préclassique ancien ; PRCM : Préclassique moyen ; PRCR : Préclassique récent, CA : Classique ancien ; CR : Classique récent. PCA : Postclassique ancien ; PCR : Postclassique récent.

Figures :

- 1) La Mésoamérique
- 2) Les principaux sites de la période préclassique
- 3) Les principaux sites de la période classique
- 4) Les principaux sites de la période postclassique







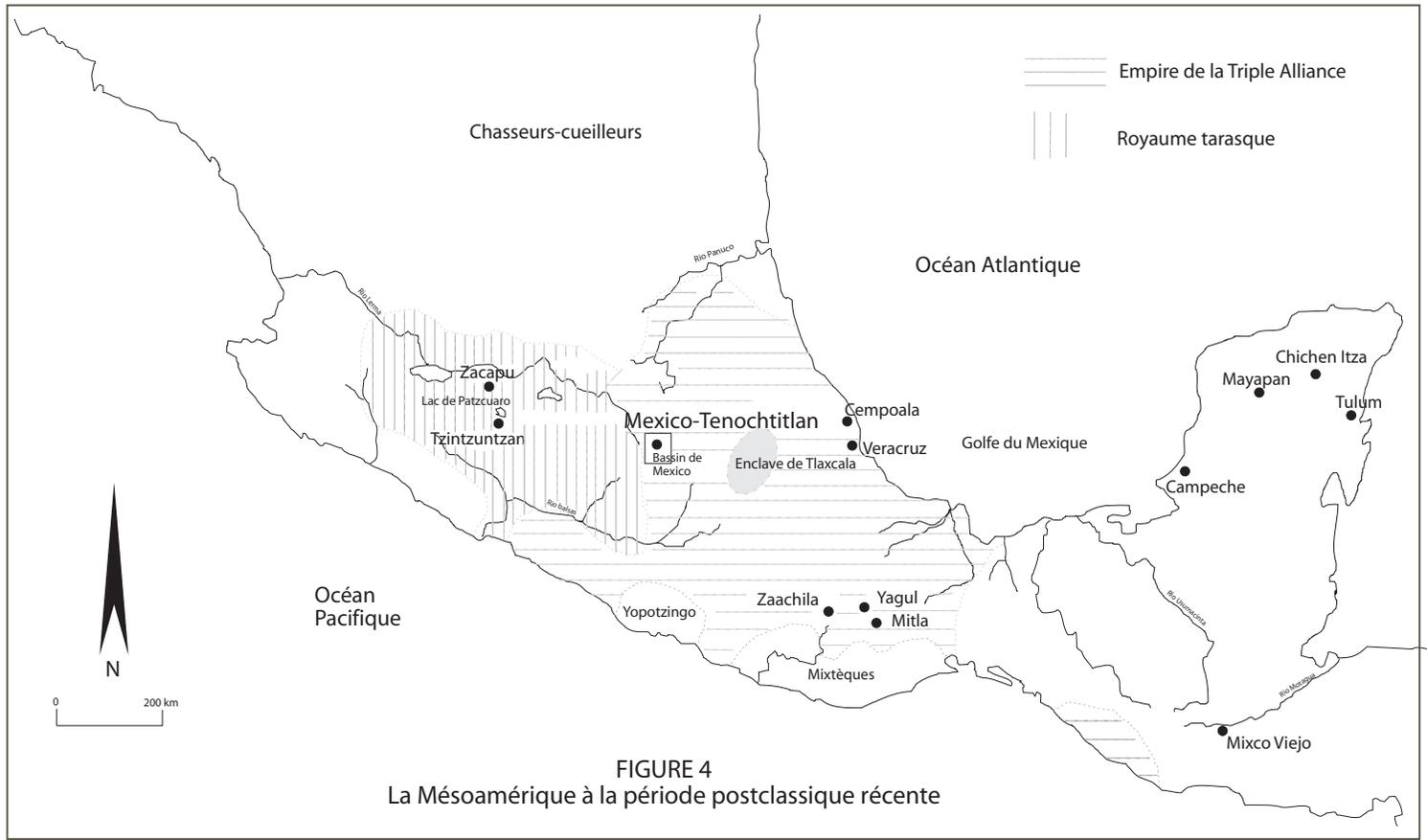


FIGURE 4
La Mésoamérique à la période postclassique récente